

La fabuleuse histoire de monsieur Martin.

Monsieur Martin était veuf, à la retraite et seul l'inquiétait son chat, son jardin, sa télé et sa radio ! Mais ce n'était pas pour lui, ni une télé ni une radio ordinaire, car il savait qu'elles lui donnaient le pouvoir de savoir tout, tout ce qui se passait, partout, dans le monde entier !

C'était l'heure du petit déjeuner... et comme à son habitude, monsieur Martin qui n'avait plus de dents, se servait de ses gencives en acier pour dévorer et avaler goulûment sa tartine de pain à la confiture... Tout en se renseignant sur le monde ! À son air vorace et de par sa mastication aux sons des informations, on aurait pu croire que rien n'aurait pu lui résister ! Et que monsieur Martin se battait ainsi chaque matin contre toutes les formes d'injustice qu'il entendait avec ses belles oreilles en forme de choux, tout en se régaland passionnément. Anne Sophie, sa petite-fille, s'assit sur ses genoux et lui dit :

- Papy... je déteste les informations. Les journalistes ne donnent jamais que de mauvaises nouvelles !

C'est là que monsieur Martin s'arrêta de mastiquer son pain d'un coup sec... puis, il se mit à rire à gorge déployée et répondit à sa petite fille du mieux qui lui était possible.

- Tu sais, Anne Sophie ! Si pour nous c'est fatiguant de les entendre, imagine alors pour ceux qui font les articles de presse et qui les rendent à leur rédacteur en chef...

Il eut un grand moment de silence étouffé d'une joie intense, puis il reprit d'un air complice.

- Et la tête du rédacteur en chef, tu y penses ? C'est à cause de tout cela que ton grand-père à un très grand respect pour eux.

Et il se remit à rire de plus belle, contaminant Anne Sophie... c'était pourtant vrai, sa petite fille avait raison ! Elle était si jeune et pourtant avait un œil sur tout, un peu comme lui, pensa-t-il, son orgueil grandissant... pourtant... si Anne Sophie l'avait bien regardé, elle aurait pu voir, à l'air contrarié de son grand-père que rien n'aurait pu l'arrêter, le détourner de son droit chemin de citoyen modèle. Son père et son-grand père et son arrière-grand-père avant lui, avaient toujours écouté les informations et ce n'était pas là, une petite fille qui allait faire sa loi chez lui et bousculer ainsi toutes ses petites priorités. Pourtant, monsieur Martin sans qu'Anne Sophie s'en aperçoive, s'inquiéta de la véracité des propos de sa petite-fille, c'est vrai la vie est parfois si triste et mécaniquement... comme pour cacher son trouble... Il remit du lait au chat qui avait été déjà copieusement servi. Puis il reprit un peu maladroitement la parole pour expliquer son comportement à sa petite-fille. Il fit une caresse dans ses beaux cheveux blonds et l'ébouriffa de sa grosse main pleine de vigueur pour la faire rire.

- J'ai toujours écouté les nouvelles et je ne vois pas comment je pourrais faire autrement... tu sais bien que c'est une histoire de famille, Anne Sophie ! J'ai été éduqué comme ça !

La discussion était close pour monsieur Martin qui alla dans son jardin où il se rendit compte, comme pour la première fois, de l'irrégularité des saisons... le gel faisait place le lendemain à une chaleur accablante et vice et versa. C'est pourquoi ses légumes refusaient de pousser normalement. La tristesse

soudain l'envahit et il rentra chez lui se mettre au chaud... Enfin ? Et pendant qu'il se lamentait, la tête entre les mains sur le canapé, accompagné de son fidèle chat Hector... sa petite-fille ayant remarqué son mal être, lui dit avec compassion :

- Je veux que tu mettes les informations et que tu remanges une de tes tartines de confiture... car, quand tu fais les deux en même temps, tu as l'air vraiment féroce, Papy ! Dit-elle sûre de son fait. En fait, tu as un don ! Tu fais peur au mauvais temps avec tes gencives super fortes !

Monsieur Martin obtempéra en souriant, pour faire plaisir à Anne Sophie et le soleil revint... Alors, pour la première fois de sa vie, il tapota dans le dos de sa petite-fille, comme on dit merci à un bon copain... Ils riaient de bon cœur tout en s'amusant à faire apparaître et disparaître le soleil. Ils jouèrent ainsi jusqu'au coucher du soleil tout en écoutant les informations qui, paraissaient du reste, alors," beaucoup moins inquiétantes". Et c'est cette nuit-là, convaincue d'un grand miracle, que la petite Anne Sophie vint dans la chambre de son grand-père, pour lui parler à l'oreille... elle s'exprima en ces quelques mots :

- Papy, tu dois parcourir le monde afin de rendre le bonheur aux petits et aux grands du monde entier autour d'un petit déjeuner !

Et le lendemain... en se réveillant et comme s'il ne s'était rien passé... il eut l'idée d'aller en voyage là où la guerre et la famine faisaient rage. Il se sentait très fort et il avait pris sa valise, son passeport... avait préparé deux grands thermos de café sous les yeux ébahis de sa petite-fille et il la ramena chez ses parents sans leur donner de détails et surtout sans leur raconter la petite mésaventure de la veille... Il dit seulement :

- Je ne suis pas encore très vieux, je peux parcourir le monde et vite, il s'enfuit en grognant et ruminant qu'il n'était pas encore croulant, si bien que personne n'osa le retenir...

Avant de prendre le premier train pour Paris... Monsieur Martin, se rendit à l'hypermarché le plus proche pour s'acheter tout ce qui lui manquait pour se régaler tout au long du trajet, comme il voulait que ce dernier soit très ensoleillé...

Seulement dans le but de garder espoir et courage en son message de paix qui devait être entendu dans les années à venir par les nations du monde entier.

Il avait même prévu une solution de secours, si personne ne voulait l'entendre : faire le bonheur de pauvres gens, sans doute plus ouverts à cause de la misère. Comme par un très heureux hasard, un représentant en diplomatie venait de s'asseoir à côté de lui, sûrement pensant profiter d'un petit déj gratis. Monsieur Martin était comblé, car il faisait un temps de chien dehors. Une pluie à couper au couteau faisait rage...

Et tous, y allaient de leur couplet, c'était un sujet de discussion que tous se disputaient. Même son voisin ambassadeur d'une paix qui ne viendrait peut-être jamais.

- Quel temps ! Dit-il, un peu aigri à monsieur Martin. Et dire que je suis censé apporter un peu de paix tout autour de moi... Mais, par ce temps, j'ai bien peur que les oreilles à qui je propose mes idées aient du mal à entendre raison !

Monsieur Martin se vanta et dit :

- En fait, il vous faudrait quelqu'un comme moi ! Quelqu'un qui fait revenir le soleil et qui fait peur aux mauvais esprits en dévorant une tartine de confiture aux sons des informations.

Au fait ! Je me présente : monsieur Martin, pour vous servir ! Mais, tant que j'y pense, voulez-vous que je vous fasse une petite démonstration de mes dons tout en buvant un bon café avec moi pour vous réchauffer ?

- Oui, je veux bien, sourit ce dernier, même si vous semblez très étrange, je ferais n'importe quoi pour me réchauffer le cœur...

Il ne fallut pas longtemps à monsieur Martin pour sortir tout son tralala... D'abord, il ouvrit la radio et il se mit à pleuvoir de plus belle, alors que justement : le journal parlait de ce dit représentant, qui se reconnut. Mais,... Monsieur Martin, qui l'avait compris, ne se préoccupait pas de ce petit détail et dit au diplomate :

- Vous allez voir, la pluie va s'arrêter d'un coup net, c'est radical ! Quand je mange amèrement ma tartine de confiture aux sons des informations, le soleil revient, c'est ma petite fille qui me l'a dit et on en a fait l'expérience sur moi ! Moi, qui commençait à douter de tout et surtout à ne plus croire en rien.

La mâchoire en acier de monsieur Martin se mit en marche et tout comme machinalement : le soleil revint...

L'invité, abasourdi par cette étrange vérité se vit lui aussi offrir une tasse de café et une esquisse d'arc-en-ciel se dessina au-dessus du train qui menait à Paris...

Bluffé, le diplomate demanda à monsieur Martin de l'accompagner à son rendez-vous à l'ambassade... Et le grand-père accepta, mais il dit :

- D'accord, mais à ma manière, autour d'un petit déj.

Le dit-ambassadeur n'osa pas lui refuser ce privilège...

À l'ambassade, tout se passa très vite et les chefs d'État écoutèrent la fabuleuse histoire de monsieur Martin tout en riant et se moquant de lui... Alors, la pluie revint sans s'arrêter...

Jusqu'au jour où, les chefs d'État décidèrent d'un commun accord de le rencontrer de nouveau pour trouver une solution à la pluie qui n'avait pas cessé de tomber... deux mois durant !

Un immense petit déj fut servi dans la salle de réception à l'intention de monsieur Martin et... on commença à parler de rentrer en guerre contre ce dernier, comme s'il était le seul coupable de cette situation...

Le but étant de transformer le monde en une serre gigantesque pour contrer les pouvoirs de monsieur Martin qui n'avait nullement besoin d'aide pour les contrôler. C'est alors que, monsieur Martin, outragé par cette idée idiote, croqua à pleines dents, heu... je veux dire... gencives... dans sa tartine et tout le monde se mit à le regarder, c'est vrai qu'il avait l'air féroce ! Il savait que la nature ne lui appartenait pas, qu'elle reprendrait ses droits et qu'il était hors de question de lui inventer un nouvel équilibre qui ne ferait qu'empirer les choses.

Les politiciens n'avaient qu'à bien se tenir et protéger leur planète comme ils auraient dû le faire, il y a longtemps ! On ne lui demanda même pas son avis tant à son air il était visible qu'il n'était pas content... et quand tous renoncèrent à cette guerre complètement idiote : le soleil revint !

C'est ainsi que monsieur Martin fut sacré ambassadeur de la paix, de la joie, et de la bonne humeur retrouvées, grâce au message qu'il devait prononcer aux nations au monde entier. Puis, il reprit son tour du monde, accompagné de son fidèle chat Hector, apportant ses lumières, là, où les gens en avaient le

plus besoin. Et, il fut heureux pour le restant de ses vieux jours... stoppant les guerres, les maladies et la famine... rien qu'en proposant aux gens de discuter autour d'un petit déjeuner.

Oui mais, Monsieur Martin était resté un homme très simple malgré sa glorieuse histoire et il pensait sans cesse à sa famille, leur envoyant des cartes postales des pays où il se rendait et, revenait régulièrement chez lui pour prendre sa petite-fille en vacances, car il l'aimait de tout son cœur.